6

# ARLEQUIN CRUELLO,

## PARODIE D'OTHELLO,

## EN DEUX ACTES,

## ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Par les Auteurs d'Arlequin Afficheur.

*Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le 13 Décembre 1792.*

---

Prix : trente sols, avec la musique.

---

*A PARIS,*

CHEZ le Libraire au Théâtre du Vaudeville,
Et à l'Imprimerie rue des Droits de l'Homme,
N°. 44.

*An troisième.*

Digitized by Google

| *PERSONNAGES.* | ACTEURS. Les CC. et Cnes. |
|---|---|
| LE DIRECTEUR de la Troupe. | *Bourgeois.* |
| CRIALBERT, père noble. | *Saucede.* |
| CRUELLO, Arlequin. | *Laporte.* |
| BIZARRE, Crispin. | *Carpentier.* |
| LAURENT, Amoureux. | *Julien.* |
| DOUCELMONE, Amoureuse. | *Dumai.* |
| DEMENCE, Soubrette et Duègne. | *Molière.* |

ACTEURS et ACTRICES.

*La Scène est à Paris.*

Digitized by Google

# ARLEQUIN CRUELLO,

## PARODIE D'OTHELLO,

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente la salle d'assemblée des Comédiens.*

## SCENE PREMIERE.

LE DIRECTEUR, *entouré d'une partie des sujets de sa Troupe.*

AIR : *O Mahomet !*

Moi, directeur d'une troupe comique,
O mes sujets ! je suis dans la douleur ;
Nous allons mal ; le caissier s'en explique
D'une manière à me fendre le cœur.
Vos grands talens, que j'aime, que j'admire,
Sont, j'en conviens, le soutien d'un auteur ;
Mais ces talens, messieurs, j'ose le dire ;
Ils ne sont chers qu'à votre directeur.

Non, messieurs, nous ne faisons point d'argent. D'où cela vient-il ?.... Oui, cela peut venir de là ; mais cela peut aussi venir d'une autre cause..... De deux choses l'une ... ou je me connais en pièces, ou je ne m'y connais pas. Or, je m'y connais ; témoin



Digitized by Google

la terrible tragédie que vos camarades jouent dans ce moment-ci, et que j'ai tirée de l'étranger, doutre-mer, une pièce britannique.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Le figures dans cet ouvrage
Ne sont pas de même couleur;
Mais ce qui plaira davantage,
C'est un petit air enchanteur.
Dans cet air, on parle d'Isaure;
C'est son histoire en abrégé,
Histoire qu'embellit encore
Accompagnement obligé.....

De guittare ; l'idée est neuve, piquante..... avec ça, il y a dans tout l'ouvrage, une sorte de singularité, une suite d'incidens, qui amènent, surtout à la fin, de petites horreurs, auxquelles on ne s'attend pas, et qui vraiment sont amusantes, très-amusantes. Mais ce chef-d'œuvre anglais réussira-t-il à Paris ?.... oui, je suis de votre avis.... Ce père.... ces prédictions... ces menaces.... ces cris..... Il est effrayant ce père-là..... Pour la fille, elle a du naturel, de là sensibilité, j'y compte..... Quant à Cruello, vous le connaissez tous, c'est un talent, un vrai talent.... Mais que nous veut Bizarre ?

---

## SCENE II.

Les mêmes, BIZARRE.

BIZARRE.

VICTOIRE, mes amis, succès !

LE DIRETEUR.

Se peut-il ?

BIZARRE.

Grand succès.

Digitized by Google

LE DIRECTEUR.

En vérité !

BIZARRE.

Très-grand succès.

LE DIRECTEUR.

Quel besoin nous avions !

BIZARRE.

AIR : *Sur le bruit de vos talens.*

Oh ! comme la pièce ira !
Chacun voudra la connaître ;
Oh ! comme la pièce ira !
Tout Paris l'applaudira.
Cla, cla, cla, cla, cla, cla, cla.
Cruello s'y montre en maître ;
Cla, cla, etc.
Cruello nous sauvera.

LE DIRECTEUR.

J'en accepte l'augure.

BIZARRE.

J'ai dit. ( *Il sort.* )

---

# SCENE III.

## LE DIRECTEUR, LES ACTEURS, CRIALBERT.

CRIALBERT, *dans la coulisse.*

A l'aide ! au secours ! au meurtre ! au feu !

LE DIRECTEUR.

D'où viennent ces cris ? *Crialbert paraît.* ) Eh ! c'est Crialbert, notre père noble !... Crialbert, qu'avez-vous ?



Digitized by Google

CRIALBERT, *criant très-haut.*

Ce que j'ai ! Ma fille.... ma fille...

LE DIRECTEUR.

Eh bien, votre fille ?....

CRIALBERT.

Ma fille, la fille de votre père noble, Doucelmone, ma fille Doucelmone vient d'être séduite.

LE DIRECTEUR.

Pas possible.

CRIALBERT.

Séduite, vous dis-je ; séduite, on ne peut pas plus séduite.

LE DIRECTEUR.

Vous m'étonnez.

CRIALBERT.

Mon injure intéresse toute la société ; vous, sur-tout, Directeur, vous qui avez un fils encore au collége, mais qui bientôt sera des nôtres. ... Quel exemple pour sa jeunesse !

LE DIRECTEUR.

Messieurs, il a raison, cela peut tirer à conséquence.

CRIALBERT.

AIR : *Guillot un jour dit à Lisette.*

De la sagesse de nos filles
Voilà les désordres premiers ;
Car, de familles en familles,
La vertu pare nos foyers ;
C'est là qu'on en est idolâtre,
Là que l'on sait la conserver : (*bis*)
Ne la trouvant plus au théâtre,
Où diable donc la retrouver ! (*bis.*)

TOUS.

Où diable, etc.

Digitized by Google

LE DIRECTEUR.

Quel est l'audacieux !

CRIALBERT, *voyant entrer Arlequin.*

Le voilà.

---

## SCENE IV.

Les mêmes, CRUELLO.

LE DIRECTEUR.

Cruello !

CRIALBERT.

C'est toi, fléau de ma famille ! de quel front oses-tu paraître devant moi, après ton crime affreux, horrible, épouvantable ? dis, parles, réponds, réponds-tu ? répondras-tu !

CRUELLO.

Quand vous aurez jetté vos quatre cris.

CRIALBERT.

Ravisseur, séducteur, suborneur, corrupteur ! inf....

CRUELLO, *ayant compté sur ses doigts.*

Il y en a quatre..... A moi.

CRIALBERT.

Je.....

CRUELLO, *lui coupant la parole.*

Monsieur Crialbert, je me suis arrangé avec votre fille, votre fille s'est arrangée avec moi ; et si vous voulez vous arranger avec nous, ce sera une affaire arrangée.



Digitized by Google

CRIALBERT.

Arrangée ? point d'arrangement entre ma fille et toi.

LE DIRECTEUR, *appellant.*

Garçon de théâtre... (*Au garçon qui parait.*) faites venir la fille.

CRUELLO.

Mais, père noble, écoutez donc, madame votre fille.....

CRIALBERT.

AIR : *Ainsi jadis un grand prophéte.*

Elle joue ici la princesse,
Et vous êtes un Arlequin;
C'est un modèle de sagesse,
Et tu n'es, toi, qu'un libertin,
Elle est douce, naïve et franche;
Dis moi, par quel affreux pouvoir
Tu séduis une âme aussi blanche,
Avec un visage aussi noir !

CRUELLO.

AIR : *Oui, noir, mais pas si diable.*

Oui, noir, mais pas si diable,
Beau-père entends raison;
Si ta fille est aimable,
Je suis un bon garçon,
Je suis, je suis un bon garçon.
Souffre enfin sans façon
Quelle porte mon nom.
Chez nous, je le confesse,
Elle fait la princesse;
Mais le titre d'altesse,
Ne dit rien parmi nous,

(*D'un ton cavassant.*)

Chouchoux,
Chouchoux,
Nomme-moi son époux, (*bis.*)

CRIALBERT.

Toi, son époux..... toi !..... Ma fille a pu consentir !... Elle ne t'a donc pas regardé. ?

Digitized by Google

CRUELLO.

AIR : *C'est la petite Thérèse.*

Je conviens que ma personne
N'a rien de bien séduisant.
Mais auprès de Doucelmone
Je tâchais d'être amusant.
L'enjouement, à qui tout cède,
Tient souvent lieu de beauté ;
La figure la plus laide
S'embellit par la gaîté.

CRIALBERT, *au Directeur.*

La gaîté.... Vous l'entendez, vous l'entendez.... et vous vous taisez.

LE DIRECTEUR.

Il vient de réussir.

CRIALBERT.

De réussir!..... à corrompre.....

LE DIRECTEUR.

Il vient de réussir.....

CRIALBERT.

Eh bien, puisque vous le soutenez, que vous l'approuvez, vous ne valez pas mieux que lui.

---

## SCENE V.

Les mêmes, DOUCELMONE, DEMENCE.

DOUCELMONE.

AIR : *Dérangée, dérangée.*

AH ! mon père !
Ah ! mon père !
Vous criez !
Vous m'effrayez !
Qui peut vous mettre en colère !
Ah ! mon père !
Ah ! mon père !....

Digitized by Google

CRIALBERT.

Tu me le demandes, fille indigne? toi qui.... Mais par quel charme inconcevable a-t-il pu parvenir à te plaire!

DOUCELMONE.

O mon père!

AIR : *Que j'aime mon cher Arlequin.*

Si vous connaissiez Cruelio,
Ah! qu'il est drôle!
Il est plus plaisant qu'Othello,
Sur ma parole.
Les éclats de rire imprévus,
Par des lazzis inattendus,
Lui seul les fait éclore :
» Souvent il ne me parle plus,
» Que je l'écoute encore. »

CRIALBERT.

Malheureuse!.... Et vous, Démence, à qui j'avais confié le soin de sa jeunesse, vous, Démence, que je croyais si sage..... vous avez fait une belle éducation. (*à sa fille et à Cruello.*) Mais enfin, vous vous êtes mariés à mon insçu, comment avez vous donc fait?

DOUCELMONE, *minaudant.*

Là-dessus, mon père, je dis.... (*avec douceur.*) Permettez-moi de ne pas m'expliquer.

CRIALBERT.

Eh bien, me voici, le voilà; choisis, et voyons si l'amour filial parle encore dans ton cœur.

DOUCELMONE.

Pouvez-vous en douter?

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

Près de vous, dans mon enfance,
J'ai connu ce sentiment;
Croyez-vous que je balance
Entre vous et mon amant!
Ah! souvent ma tendre mère
M'a dit, en parlant de vous,

Digitized by Google

Tu n'as pu choisir ton père,
Choisis au moins ton epoux.

( *Elle passe du côté de Cruello.* )

CRUELLO.

Vous le voyez.

CRIALBERT, *au Directeur.*

Vous le souffrez..... je vais prédire. Je vais prédire, ( *à Cruello.* )
» Crois moi, veille sur elle, une fille si chère
» Peut tromper son époux ayant trompé son père. »
Première prédiction.

DOUCELMONE.

Moi ! le tromper ! grands dieux !

CRIALBERT.

Seconde prédiction, ( *à sa fille.* ) Il te battra.

CRUELLO.

Qui moi ! la battre !... ô ciel !

CRIALBERT.

Troisième. ( *voyant l'aigrette de diamant sur la tête de sa fille.* ) Qu'est-ce que c'est que çà ?.... une aigrette !... le présent de noce !... Ah ! tant mieux. ( *à Cruello.* )

AIR : *N'en demande pas d'avantage.*

C'est à moi que tu fais affront
En lui rendant un tel hommage ;
Il retombera sur ton front ;
Puis, par suite de mariage,
Tu deviendras fou.
Tu seras ....
N'en demande pas d'avantage. (*bis.*)

( *Il sort.* )

Digitized by Google

## SCÈNE VI.

Les mêmes, *excepté* CRIALBERT.

CRUELLO.

AH ! ah !

LE DIRECTEUR, *à Cruello.*

Ne t'épouvante pas, mon camarade.... Tu le connais. Tous ses cris ne signifient rien..... Mais vous devez avoir besoin d'être seuls.

( *à ses sujets.* )

AIR : *Pour vous je vais me décider.*

Messieurs, il faut nous retirer,
Ici nous n'avons plus que faire.

DEMENCE, *à part.*

Ni moi non plus. ( *Elle sort.* )

LE DIRECTEUR, *continuant le couplet.*

( *à Doucelmone.* )

C'est à vous de le rassurer
Sur les propos de votre père.
On peut s'en rapporter à vous ;
Femme sensible, douce et tendre,
Pour calmer l'effroi d'un époux,
Sait toujours comme il faut s'y prendre. (*bis.*)

( *Le Directeur et les Pensionnaires sortent.* )

Digitized by Google

## SCENE VII.

CRUELLO, DOUCELMONE.

( *Cruello se frotte le front d'un air rêveur.* )

DOUCELMONE.

Qu'as-tu donc, mon ami?

» Tu ne te souviens plus de ce qu'a dit mon père? »

CRUELLO.

Tu m'y fais songer.... Mais je n'y songe plus. C'est pourtant bien heureux qu'il nous ait crûs mariés, car il t'aurait emmenée.... De crainte que cela n'arrive, je vais tout préparer pour t'épouser aujourd'hui au plus tard.

DOUCELMONE.

» Tu ne te souviens plus de ce qu'à dit mon père. »

CRUELLO.

Laisse-moi donc tranquille avec ton père.

Air : *Mon père était pot.*

Sa bisarre prédiction
N'a rien qui m'épouvante,
De ma tendre inclination
Je suis la douce pente;
Par un autre amant,
Dans un tel moment,
Tu serais délaissée;
Moi, sans examen,
Je veux dans l'hymen
Donner tête baissée. (*bis.*)

( *Il sort.* )

Digitized by Google

## SCENE VIII.

### DOUCELMONE, *seule.*

Il va m'épouser aujourd'hui ; c'est bon.... Que faire en attendant ! .... Si Démence, ma gouvernante, était ici, nous causerions ; je lui répéterais comme quoi feue ma mère avait le don de prédire, comme mon père ; et ce qu'elle prédisait n'était pas gai. Combien de fois elle m'a fait frémir..... Je crois encore l'entendre.

Air : *Des feuillantines*

Mon enfant, m'a t'elle dit
Et redit,
Quel avenir t'est prédit !
Crains les nœuds du mariage ;
Tu feras (*trois fois.*) mavais ménage.

## SCENE IX.

### DOUCELMONE, DEMENCE.

DEMENCE.

J'ai su que vous étiez seule, et je viens vous proposer d'être deux.

DOUCELMONE.

Volontiers, je te desirais.

DEMENCE.

Vous ne m'entendez pas.

Air : *J'ai perdu mon âne.*

Un jeune homme honnête
Veut un tete à tête.

Digitized by Google

DOUCELMONE.

Tu peux l'introduire à l'instant,
Je n'ai jamais, ma chère enfant,
Craint le tête à tête
D'un jeunne homme honnête.

DOUCELMONE.

Je vais le chercher. (*Elle sort.*)

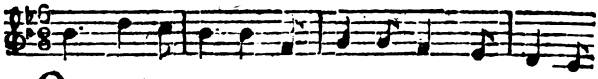
---

## SCENE X.

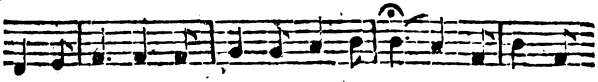
DOUCELMONE, *seule.*

La bonne fille que cette Démence, et comme elle m'est utile!

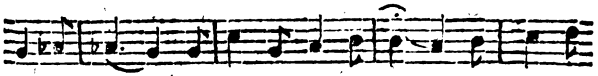
AIR:



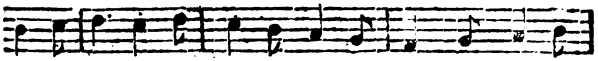
Oh! oui, Démen-ce M'est d'un très-grand se- cours, A



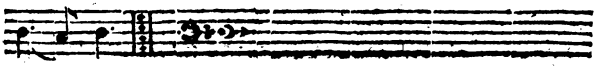
u pru-den- ce, Sans ces-se ayons re-cours; Démence est



mon sou - tien; Aus-si chacun voit bien Qu'en toute



cir-cons- tan-ce, Ja- mais je ne fais rien, Rien sans Dé-



men- ce.

Digitized by Google

## SCENE XI.

DOUCELMONE, LAURENT, *conduit par Démence qui le présente à Doucelmone, en lui faisant signe d'être tranquille, qu'elle va faire le guet.*

DOUCELMONE, *à Démence.*

Oui!

LAURENT.

AIR : *Pour suivre un usage prospère.* (du Prix.)

Regardez-moi, mademoiselle,
La comédie est mon tourment.
J'ai de la jeunesse, du zèle,
J'ai de l'âme, du sentiment.
Pour amoureux, avec mystère,
Je viens ici me présenter;
Et dans cet emploi-là, j'espère
Que vous me ferez débuter.

DOUCELMONE.

Avec plaisir; je ne vous connais pas; mais sûrement vous me connaissez. Que dit-on de moi dans le monde, de mon amour pour Cruello? (*Laurent lui parle à l'oreille.*) On dit cela.... J'en suis fâchée..... Et mon père, qu'en pense-t-on?

LAURENT.

Votre père; on pense qu'il se perdra. Et dans la troupe, il est question de le renvoyer.

DOUCELMONE, *tombant à genoux.*

Ah! monsieur, je me jette à vos pieds.

LAURENT.

A mes pieds! ça n'est pas naturel.... Relevez-vous; je le sauverai; mais je compte sur vous pour mon début.

DOUCELMONE.

Digitized by Google

DOUCELMONE.

J'en parlerai à Cruello; cependant, jeune homme, prenez-y garde; le théâtre offre bien des écueils.

LAURENT.

J'ai pris mon parti.

DOUCELMONE.

AIR : *J'étais gissant à cette place.*

A quels chagrins on est en butte
Dans la carriere où vous courrez ;
Quels regrets prépare une chûte !
Ah ! sans doute vous l'ignorez.
Les fleurs couvrent les précipices
Où l'imprudent va succomber :
Et chaque jour on voit tomber
Et des acteurs et des actrices.

LAURENT.

Je le sais.

DOUCELMONE.

Vous avez l'air de sortir du collége.

LAURENT.

J'y suis encore.

DOUCELMONE.

Oh ! pour un écolier, les femmes de théâtre....

LAURENT.

Je les ai vues toutes, je n'en ai regardé qu'une, une seule, et c'est elle qui me détermine.

AIR : *Ton humeur est, Catherine.*

Oui, madame, c'est pour elle,
Et non pour de vains succes,
Qu'au theatre qui m'appelle
Je brûle d'avoir acces.
Dût l'amour le plus fidèle
N'y trouver que son courroux,
Je n'y vois que cette belle,
Et cette belle, c'est vous.



Digitized by Google

DOUCELMONE.

Téméraire !... parce que j'ai fait une inconséquence, vous me croyez capable d'en faire une seconde..... Non, monsieur, je m'en tiens à la première.

LAURENT.

Ecoutez-moi.

DOUCELMONE.

Retirez-vous.

LAURENT.

Madame.... ( *Il voit Crialbert.* ) Son père ! cachons-nous pour écouter. ( *Il se retire à l'écart.* )

---

## SCENE XII.

DOUCELMONE, CRIALBERT.

CRIALBERT.

Ma fille, vous m'avez trompé, vous n'êtes pas mariée tout à fait ; vous et Cruello, vous vous êtes amusés à mes dépens, j'en suis charmé, et je ne suis plus en colère.

DOUCELMONE.

Quel bonheur !

CRIALBERT.

Doucement ; d'une minute à l'autre, çà peut me reprendre ; c'est à toi de l'empêcher.

DOUCELMONE.

Que puis-je faire ?

CRIALBERT.

Réparer ta faute.

Digitized by Google

DOUCELMONE.

Eh ! comment ?

CRIALBERT.

AIR : *D'un bouquet de romarin.*

Il existe des méchans
Qui trompent nos filles,
Mais il est d'honnetes gens,
L'espoir des familles.
Des amans pleins de candeur,
Et qui, pour notre bonheur,
Sont ravis d'avoir l'honneur
D'épouser nos filles.

DOUCELMONE.

Que voulez-vous dire ?

CRIALBERT.

Que je viens de trouver juste le gendre qu'il me faut, et le mari qui te convient.

DOUCELMONE.

Mon père.....

CRIALBERT.

Et ce gendre, ce mari, savez-vous ce que c'est, mademoiselle ? .. Ce n'est que le jeune Laurent, le fils du Directeur.

DOUCELMONE.

Le fils du Directeur !

CRIALBERT.

Pas davantage.

DOUCELMONE.

Je ne l'ai jamais vû ; mais d'après votre choix, je suis persuadée qu'il est on ne peut pas plus aimable, et je ne l'épouserai pas.

CRIALBERT.

Tu ne l'épouseras pas, fille dénaturée..... tu ne



Digitized by Google

l'épouseras pas!.... Eh bien, vas, fuis, laisse-moi, laisse moi..... Je n'ai plus de parens, plus d'amis, plus d'enfant.

DOUCELMONE.

Mon père.....

CRIALBERT, *la repoussant.*

Je ne suis plus ton père.

DOUCELMONE.

Vous n'êtes plus....

CRIALBERT.

Veux-tu m'obéir ?

DOUCELMONE.

Mais songez donc.....

CRIALBERT.

AIR : *Courez vîte, prenez le patron.*

Obéis, allons, point de façon.

DOUCELMONE.

Ah! mon père, écoutez la raison.

CRIALBERT.

Si tu veux que j'entende raison,
Sur cet écrit signe ton nom.

DOUCELMONE.

Non.

CRIALBERT.

Tu dis que tu ne signeras pas ?
Oh! tu signeras,
Tu signeras. (*bis.*)

DOUCELMONE.

J'ai dit que je ne signerais pas;
Et je n'sign'rai pas,
Je n'sign'rai pas. (*bis*)

Digitized by Google

CRIALBERT.

Si tu dis encore une fois non,
Tu vois bien ce couteau là.... tiens, zon...!
( *Il fait le geste de se poignarder.* )

DOUCELMONE.

Arrêtez !.... Puisqu'il vous faut mon nom,
( *Signant.* )
Le voilà, père furibond.

CRIALBERT, *voulant prendre l'écrit.*

Bon !

DOUCELMONE, *reprenant le papier pour le lire.*

Un moment..... ( *Le rendant, après l'avoir lu.* ) C'est bien vilain à vous, de m'avoir fait signer cela.

---

## SCENE XIII.

DOUCELMONE, CRIALBERT, LAURENT.

CRIALBERT, *élevant la voix.*

C'EST fait.

LAURENT, *approchant.*

Et me voilà... Mademoiselle, je suis le jeune Laurent.

DOUCELMONE.

Vous !

CRIALBERT, *à sa fille.*

Que tu vas épouser. ( *à Laurent.* ) Nous sommes d'accord.

DOUCELMONE.

D'accord !.... entre vous.... mais moi, je me suis donnée à Cruello.



Digitized by Google

CRIALBERT.

De quel droit ?

LAURENT.

Ecoutez donc, père noble, si pourtant elle était....

CRIALBERT.

Sans mon aveu.... impossible.

AIR : *On compterait les diamans.*

Ma fille entière est toute à moi,
Ma fille est à moi toute entière ;
Sa volonte, son cœur, sa foi,
Tout est et doit être à son père.

LAURENT.

Ah ! tout doux, beau-père, tout doux,
Il faudrait un peu nous entendre ;
En gardant tout cela pour vous,
Que donnez vous à votre gendre ? (*bis.*)

CRIALBERT.

Ce que je lui donne !.... Mon fils, ma fille.....

AIR : *Mon papa, toute la nuit.*

Mes enfans, soyez heureux.
Votre main, et vous la vôtre,
Mettez, mettez tous les deux,
Mettez-les l'une dans l'autre.
(*Il les unit*)
Mariez, mariez, mariez-vous.....

LAURENT.

Elle pâlit !

CRIALBERT.

Mariez, mariez.....

LAURENT.

Elle se trouve mal. (*Il va pour la soutenir.*)

DOUCELMONE.

Ce n'est rien, monsieur..... Et vous, mon père, avec tout le respect que je vous dois, je vous déclare que je suis, et ne serai jamais qu'à Cruello.

Digitized by Google

CRIALBERT.

A Cruello ! tu oses le nommer ! dieux ! grands dieux ! justes dieux ! ... C'est ton dernier mot ?

DOUCELMONE.

Oui, mon père.

CRIALBERT.

Oui ?

DOUCELMONE.

Hélas ! oui.

CRIALBERT.

Eh bien, fille ingrate, fille sans amitié, fille sans âme.....

AIR : De *Catinat.*

Tiens, reprends ton billet, je reprens mon courroux.

DOUCELMONE,

Reprenant mon billet, je reprens mon époux.

CRIALBERT.

Tu reprends ton époux, je reprens mon courroux.

DOUCELMONE.

Gardez votre courroux, je garde mon époux.

CRIALBERT.

Oui, garde-le, qu'il te garde ; mais gardez-vous l'un et l'autre de paraître devant moi... Je t' bandonne, je te deshérite, je te maudis, et je vais, je veux, je suis..... Ah ! j'étouffe.... je suffoque..... j'étr.... angle....

( *Il sort en toussant d'extinction.* )

---



Digitized by Google

## SCENE XIV.

### DOUCELMONE, LAURENT.

LAURENT, *regardant aller Crialbert.*

AH ! mon dieu ! comme il est méchant votre père.

DOUCELMONE.

Il n'est pas bon..... Heureusement son extinction vient de le prendre, et j'en suis débarassée pour un peu de tems...,. Vous m'avez entendue ; j'espère que vous ne persisterez pas dans vos prétentions.

LAURENT, *avec embarras.*

Mais, mademoiselle.....

## SCENE XV.

### Les mêmes, DEMENCE.

DEMENCE.

AIR : *Des Trembleurs.*

AH ! quel malheur effroyable !
Votre père impitoyable,
Dans sa fureur incroyable,
Au théâtre a tant crié,
Que cédant à la prière
De la comédie entière,
Notre Directeur, ma chère,
De sa troupe l'a rayé.

DOUCELMONE.

Voilà ce que je craignais.

Digitized by Google

LAURENT.

Et ce que j'ai prévu.

DOUCELMONE.

Que va-t-il devenir, et quelle destinée pour un père noble !.... Il est capable d'émigrer..... Ah ! monsieur, le Directeur est votre père ; vous l'attendrirez, vous le fléchirez ; et tenez, il me vient une bonne idée, c'est de le tromper.

LAURENT.

Tromper mon père !

DOUCELMONE.

Rien de si aisé..... Voici un petit billet que mon père m'a fait signer, et par lequel je renonce à Cruello, pour vous épouser.

LAURENT.

M'épouser !

DOUCELMONE.

Point du tout ; mais vous le montrerez à monsieur votre père, qui en sera la dupe.

LAURENT.

Vous ne serez donc pas la femme de Cruello ?

DOUCELMONE.

Pardonnez-moi ; j'ai pour l'épouser mille raisons.... que je ne peux pas vous dire.

DEMENCE.

C'est tout simple ; mais, mademoiselle, je ne vous ai pas dit le plus pressé. Monsieur votre père a mangé ses appointemens d'avance, et le voilà sans argent.

DOUCELMONE.

Sans argent ! ( *à Laurent.* )

Digitized by Google

AIR : *Je suis afficheur, je devrais.*

Ah ! soyez encor mon recours ;
Tenez, je n'ai que cette aigrette,
( *Elle la detache de ses cheveux.* )
Portez-lui ce faible secours,
De la nature il est la dette.
Lorsque, sur la caisse aujourd'hui,
Mon pere n'a rien à prétendre,
Quel est le bijou que pour lui
Je ne voudrais pas vendre.

LAURENT.

Ainsi le billet pour tromper mon père, l'aigrette pour nourrir le vôtre.... Mademoiselle n'a pas d'autre commission à me donner.

DOUCELMONE.

Pas pour l'instant.

LAURENT.

Et toujours Cruello ?

DOUCELMONE.

Oh ! çà, vous pouvez y compter.

LAURENT.

Allons.....

AIR : *Du serein qui te fait envie.*

Epousez cet amant sincère,
Plutôt aujourd'hui que demain,
C'est lui que votre cœur préfère,
Tout vous dit d'accepter sa main.

DOUCELMONE.

Elle est acceptée.

LAURENT.

Si j'apprens qu'il vous la propose
Et si vous osez dire : oui,
A toute heure j'irai, pour cause,
Me placer entre vous et lui.

( *Il sort.* )

Digitized by Google

## SCENE XVI.

DOUCELMONE, DEMENCE.

DOUCELMONE, *le regardant aller.*

QU'EST-CE qu'il a donc ?

DEMENCE.

Je ne sais pas.....

DOUCELMONE.

Est-ce que tu lui as dit quelque chose ?

DEMENCE.

Non.

DOUCELMONE.

Tu lui as fait quelque signe ?

DEMENCE.

Pas le moindre.

DOUCELMONE.

Il est singulier, ce jeune homme là.

## SCENE XVII.

Les mêmes, CRUELLO.

CRUELLO, *avec empressement.*

AIR : *Vous m'entendez bien.*

VOILA notre hymen assuré,
En secret j'ai tout préparé.
*(Il lui présente la main.)*

Digitized by Google

DOUCELMONE, *hésitant.*

Mais un pareil mystère.....

CRUELLO.

Eh bien !

DOUCELMONE.

Un père est toujours père....
Vous m'entendez bien.

CRUELLO.

Mais, ma bonne amie, au terme où nous en sommes.

DEMENCE, *à Doucelmone.*

Il a raison, mademoiselle.

DOUCELMONE, *à Cruello.*

Démence me décide, et je vous suis.

CRUELLO.

AIR : *Allez-vous-en gens de la noce.*

Allons-nous-en faire la noce,
Allons-nous-en nous épouser ;
Instruit de cet hymen précoce,
Le papa pourra s'appaiser.

DOUCELMONE et DEMENCE.

Oui, s'appaiser,
S'humaniser.

CRUELLO et DOUCELMONE.

*Ensemble.*
Allons-nous-en faire la noce,
Allons-nous-en nous épouser.

DEMENCE.

Allez-vous-en faire la noce,
Allez-vous-en vous épouser.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

# ACTE SECOND.

*Le Théâtre représente une chambre à coucher ; sur la gauche, une alcove, dont les rideaux sont fermés ; une table, un fauteuil à côté, sur lequel il y a une viéle.*

## SCENE PREMIERE.

CRUELLO, BIZARRE.

CRUELLO.

AIR : *Jupiter un jour en fureur.*

AH ! grands dieux ! quel coup imprévu
Interrompt la cérémonie,
Elle était à peu près finie,...
Ce rival, dis, tu l'as vu !
Le traître a donc suivi ma route !

BIZARRE, *réfléchissant.*

De ceci je cherche le fil.

CRUELLO.

Mais ce ravisseur subtil,
Quel est-il !
D'où sortait-il !

BIZARRE, *après un moment.*

Mā foi je n'y vois goute.

CRUELLO.

Personne n'y voit goute.

Digitized by Google

BIZARRE, *à part.*

Dirai-je ou ne dirai-je pas quel est mon caractère?... Je ne le dirai pas, et le devinera qui pourra.

CRUELLO.

Tu ne l'as donc pas remarqué?

BIZARRE.

Je l'ai remarqué..... c'est un jeune homme..... il est bien.

CRUELLO.

Il est bien.

BIZARRE.

Très-bien.

CRUELLO.

Vengeance..... Que vais-je faire? Le perfide peut avoir contre moi des armes dont il me serait impossible de me garantir.

BIZARRE.

Tu dis?.....

CRUELLO.

Eh! ne le connais-tu pas, ce serpent, ce monstre qui fait trembler les auteurs et les acteurs?.... la cabale.

BIZARRE, *avec un cri prolongé.*

Ah!

CRUELLO.

AIR: *L'amour est un enfant trompeur.*

Elle agit d'abord sourdement
Dans l'ombre et le silence,
Puis, tout à coup, effrontément,
Elle éclate, s'élance;
Et pour appuyer ses arrêts,
Mon ami, les sifflets sont prêts
Quand la pièce commence. (*bis.*)

Digitized by Google

BIZARRE.

Je le sais, j'y ai passé.

CRUELLO.

Mais, ma femme, ma femme, si elle était d'intelligence avec le ravisseur !

BIZARRE.

Ma foi, mon bon ami, nous vivons au théâtre.

CRUELLO.

Et tu crois ?.....

BIZARRE.

AIR : *Des folies d'Espagne.*

Chez nous, mon cher, de coulisse en coulisse,
Matin et soir, rode l'espiégle amour.
On risque, hélas ! epousant une actrice
D'être.... trompé deux ou trois fois par jour.

CRUELLO.

J'entends ; mais quel parti prendre, et comment soustraire Doucelmone aux poursuites de mon rival ?

BIZARRE.

Comment !.... écoute..... vas jouer quelque tems en province et emmène la.

CRUELLO.

En effet ; elle est ici, je vais lui proposer le voyage.

BIZARRE.

Et moi, je me charge du jeune homme ; si je le rencontre, et que je sois plus fort que lui..... je ne te dis que çà.....

(*Il sort.*)

Digitized by Google

## SCENE II.

CRUELLO, *seul.*

C'EST bon, mon ami..... Mais mon ami est-il bien mon ami ? plus d'une fois je l'ai surpris l'orgnant ma femme..... Ah ! c'est mon ami.

## SCENE III.

CRUELLO, DOUCELMONE, DEMENCE.

CRUELLO.

VOUS arrivez fort à propos, mon ange, et d'après ce qui s'est passé, je crois qu'il est très-prudent que nous fassions ensemble un petit voyage.

DOUCELMONE.

Vous m'emmenez ?

CRUELLO.

Pas plus tard que ce soir.

DOUCELMONE.

Sans être mariés ?

CRUELLO.

On se marie par-tout.

DOUCELMONE.

Sans voir le Directeur ?

CRUELLO.

Digitized by Google

CRUELLO.

Pourquoi faire le Directeur ?

DEMENCE.

Mais.....

CRUELLO.

Ma mie, vous parlez très-bien ; mais taisez-vous.

DOUCELMONE.

Si du moins vous m'accordiez jusqu'à demain.

CRUELLO.

Demain ?.... à la bonne heure.

DOUCELMONE.

AIR : *Guillot auprès de Guillemette.*

A te céder l'amour m'engage,
Demain je pars pour ton repos.
Mais sur la femme la plus sage,
Partout on risque des propos.
Si de moi l'on vient à médire,
Ne doute jamais de ma foi ;
Toujours heureux, va, laisse dire
Et ne t'en rapporte qu'à moi. } *bis.*

( *Elle sort.* )

---

## SCENE IV.

CRUELLO, *seul.*

ENFIN, j'ai trouvé une vertu, une vraie vertu..... ce n'est pas sans peine.....( *Voyant Bizarre.* ) C'est Bizarre.

---



Digitized by Google

## SCENE V.

### CRUELLO, BIZARRE.

CRUELLO, *allant à Bizarre.*

Oh ! mon dieu ! d'où sors-tu donc avec ta triste figure ?.... Est-ce que tu n'aurais pas été le plus fort ?

BIZARRE.

Air : *Du haut en bas.*

Sais-tu souffrir ?

CRUELLO.

Quand je n'ai rien de mieux à faire.

BIZARRE.

Sais-tu souffrir ?

CRUELLO.

Au fait.

BIZARRE.

Ta femme, ta femme.... ta femme est infidèle.

CRUELLO.

Infidèle !.... la preuve.

BIZARRE.

La preuve, ingrat ! (*Montrant sa poche.*) elle est là.

CRUELLO.

D'où la tiens-tu ?

BIZARRE.

De ton rival, et je l'ai trouvée.....

Digitized by Google

CRUELLO.

Où !

BIZARRE.

Dans sa poche.... il s'en est apperçu ; il a voulu se fâcher ; je l'ai toisé, et comme j'ai vû qu'il n'était pas de force, je l'ai battu, battu..... ah ! je l'ai joliment battu.

CRUELLO, *lui prenant la main.*

Mon ami, je te revaudrai ça.... donne.

BIZARRE, *lui donnant l'aigrette.*

Et d'une.

CRUELLO.

Mon aigrette !

BIZARRE, *lui donnant un papier.*

Et de deux.

CRUELLO.

Un billet !
» Ah ! lisons. Ma main tremble et mon âme étonnée
» Prévoit que ce billet contient ma destinée. »

BIZARRE.

Que dis-tu donc ? des vers de Zaïre ?

CRUELLO.

Cela ma échappé.

BIZARRE.

C'est de l'ancien.

CRUELLO.

De l'ancien qui durera plus que du neuf.

BIZARRE.

Lis.



Digitized by Google

CRUELLO, *regardant l'écrit.*

Signé, Doucelmone.

BIZARRE.

Lis.

CRUELLO, *lisant.*

AIR : *Ah! que j'aime un homme sensé!*

J'épouserai de tout mon cœur
Le fils de notre Directeur,
Il aura toute ma personne ;
Mais ce nègre qui déraisonne,
Fut-il né de Mancocapac,
Je le méprise
Et je le prise
Moins qu'une prise
De tabac.

BIZARRE, *prenant du tabac.*

Signé, Doucelmone.

CRUELLO, *gaîment.*

Il avait raison, le papa Crialbert.
« une fille si chère
» Peut tromper son époux, ayant trompé son père. »
Tromper son époux! Doucelmone! la vraie vertu!... qui s'en serait douté?

BIZARRE.

Un connaisseur.

CRUELLO.

AIR : *De Joconde.*

En brillant, l'éclair m'avertit
De craindre le tonerre ;
En grondant, le canon me dit
Ne vas pas à la guerre ;
Mais nul signal, pour échapper
A ces prudes discrètes,
Qui ne prennent pour nous tromper
Ni tambour, ni trompettes.

BIZARRE.

Mon ami, je te l'ai déjà dit, ce jeune homme est fort bien.

Digitized by Google

CRUELLO, *furieux.*

Ne me parle plus, je ne me connais plus, je suis capable de tout.

BIRARRE.

C'est ce qui me semble.

CRUELLO.

AIR : *Du vaudeville de la Soirée Orageuse.*

Mes cheveux se dressent d'horreur !
Fit-on jamais pareil ouvrage ?
Mon amour se change en fureur....
Je sens que je pâlis de rage.
Ils paieront cher mon déshonneur ;
Les scélérats vont me connaître.
Mieux vaudrait pour le suborneur
Qu'il fut mort avant que de naître.

BIZARRE.

La tête lui tourne.

CRUELLO.

Et ma femme !....

BIZARRE.

Ah ! l'indigne ! ... il va la battre.

CRUELLO.

Battre ma femme !.... jamais, jamais.... Je veux la voir, lui parler.... On vient..... c'est elle....

---

## SCENE VI.

Les mêmes, DOUCELMONE, *en petit caraco et en cornette de nuit, un bougeoir à la main.*

CRUELLO, *allant au-devant de Doucelmone, avec une fureur concentrée.*

MADAME !



Digitized by Google

DOUCELMONE.

Encore ici !

CRUELLO.

Vous allez dormir..... je vais dormir.

DOUCELMONE.

Bon soir.

CRUELLO.

Bon soir !

DOUCELMONE.

Bonne nuit.

CRUELLO.

Bonne nuit !... sortons Bizarre.

---

## SCENE VII.

DOUCELMONE, *seule.*

ALLONS, le voilà furieux ! quel homme !

AIR : *Vaudeville de Florine.*

Un mari de ce caractère
Est difficile à maîtriser ;
Pour un rien il entre en colère,
C'est à sa femme à l'appaiser.
Mais du moins après cette tâche
L'amour enfin reprend ses droits,
Si trois fois par jour on se fâche,
On se raccomode trois fois.

---

Digitized by Google

## SCENE VIII.

DOUCELMONE, DEMENCE.

DEMENCE.

Ah ! madame, je viens de rencontrer Cruello ; quels regards il m'a lancés !.... Que vous a-t-il dit ?

DOUCELMONE.

Il m'a fait peur, et je ne l'épouse qu'en frémissant.... avance mon lit. ( *Tandis que Démence ouvre les rideaux, tire le lit et fait la couverture.* ) O ma mère !....

Tu feras ( 3 *fois.* ) mauvais ménage.

Ma pauvre mère ! je crois la voir.... Chez elle c'était comme ici.... oui, dans sa chambre à coucher il y avait un lit.... et puis sur ce lit :

» une lampe fatale
» Versait en s'épuisant sa lumière inégale. »

DEMENCE.

La couverture est faite, et quand madame voudra.

DOUCELMONE.

Tu feras, tu feras....

DEMENCE.

Encore les prédictions de votre maman !

DOUCELMONE.

J'ai tort.... donne-moi ma viéle, que je me dissipe.

DEMENCE.

La voilà.



Digitized by Google

DOUCELMONE.

Voyons.... une romance bien tendre.

» Dans les gardes françaises
» J'avais un amoureux. »

Non.... quelque chose de plus touchant.

AIR : *Dica d'Jeannette.*

Sous la coudrette
Isaure pleurait,
La rirette,
Sous la coudrette
Isaure mourait.
Et près d'Annette
Son amant était,
La rirette,
Et près d'Annette
Son amant chantait.

DEMENCE.

Pas mal, pour quelqu'un qui n'en fait pas son état.

DOUCELMONE.

*Même air.*

Sous la coudrette
Quand un inconstant,
La rirette,
Sous la coudrette
Ailleurs va chantant.
Chantez, brunette,
Plaisir et gaîté,
La rirette,
Chantez, brunette,
De votre côté.

DEMENCE.

C'est bien ; vous n'êtes pas sans talent. Que deux couplets !

DOUCELMONE.

Il y en a bien une douzaine ; mais j'en ai assez. Va te coucher, ma bonne.

DEMENCE.

Je ne demande pas mieux ; mais le moment est

Digitized by Google

critique et nous avons tort toutes les deux, vous, de me renvoyer, moi, de m'en aller; car, enfin, si Cruello revenait.....

DOUCELMONE.

Eh bien ?

DEMENCE.

AIR, *Ton humeur est, Cathérine.*

Il est brusque, il est colère,
Et, peut-être, il vous battra.

DOUCELMONE.

Il est tendre, il aime à plaire,
Peut-être il m'épousera.

DEMENCE.

L'alternative m'afflige.

DOUCELMONE.

Moi, l'espoir me fait oser.

DEMENCE.

Il peut vous battre, vous dis-je

DOUCELMONE.

Oui, mais il peut m'épouser.

DEMENCE, *en s'en allant.*

C'est ce que je vous souhaite.

DOUCELMONE.

Bon soir, ma bonne. Laisse la porte ouverte.

DEMENCE, *s'arrêtant.*

La porte ouverte?.... soir. (*Elle sort.*)

---

## SCENE IX.

DOUCELMONE, *seule.*

ME voilà seule; seule.... voyons. (*Elle prend son bougeoir qu'elle allume, et cherche partout.*) Sous la table.... rien....

Digitized by Google

Sous le lit.... rien.... ( *Elle regarde dans la salle, en mettant sa main devant la bougie.*) Ah !... il me semble que je vois... là-bas, dans le coin..... non, personne. ( *Elle éteint le bougeoir et le remet sur la table.* )

AIR : *Amant frivole et volage.*

A présent me coucherai-je ?....
Ne me coucherai-je point ?....
Couchons-nous.... Si quelque piége....
Réfléchissons sur ce point.....
Me coucher ! et si cet homme....
A bon compte il faut toujours
Ne pas trop me coucher comme
Je me couche tous les jours.

( *Elle va pour se jetter sur son lit.*)

A propos.... Eh ! ma prière que j'oubliais.... Je ne sais pourtant pas trop à quel saint me vouer.... Que je suis simple ! ( *Elle se met à genoux au pied de son lit sur un petit tabouret.* )

AIR : *Ne m'entendez-vous pas.*

O grand saint Nicolas !
Patron des demoiselles,
Viens couvrir de tes aîles
Mes innocens appas,
O grand saint Nicolas !

O grand saint Nicolas !
Je ne suis pas de celles
Qui font les demoiselles
Et qui ne le sont pas....
O grand saint Nicolas !

*Elle se lève, monte sur le petit tabouret et se met sur son lit.*

Saint Nicolas m'exauce et je m'endors.

( *Elle s'endort.* )

Digitized by Google

## SCENE X.

DOUCELMONE, *endormie* ; CRUELLO, *enveloppé dans son manteau, l'air sombre et préoccupé.*

CRUELLO.

J'AI trouvé la porte ouverte ; je laisserai la porte ouverte. Elle est couchée... bon..... Je viens ici pour la battre.... je la battrai !.... Prenons garde.... un mauvais coup peut avoir des suites.... cependant je dois.... je veux.... je crains.... Qui pourra m'éclairer ?... Cette lampe !.... Oui... cette lampe qui veille.... cette femme qui dort.... je puis tirer de la une comparaison qui m'apprendra ce que je dois faire. ( *Il s'assied près de la table, et regarde la lampe.* )

AIR : *Chansons, Chansons.*

Si mon souffle éteint cette flâme,
Je puis ressusciter son âme,
J'ai mon briquet.

( *Regardant Doucelmone.* )

Mais si ma batte éteint la dame ;
Ressuscite-t-on une femme
Comme un quinquet !

( *Il se lève.* )

Ah ! il s'agit bien ici de comparaison..... Je suis décidé.... Mais ne lui permettons pas de s'expliquer.... gardons-nous en bien... elle mettrait dans ses réponses un ton de candeur et de vérité qui me rendrait inexcusable. ( *Il la considère.* )

AIR : *Pour la baronne.*

Quelle attitude !
Est-ce ainsi qu'on doit se coucher !
C'est une mauvaise habitude,
Dont il faudra la corriger.
Quelle attitude !

( *Il approche d'elle.* )

Digitized by Google

Comme elle est jolie !.... son ruban rose.... ses joues roses ... ses lévres de rose ... sa douce haleine.... tout est rose.

*Même air.*

C'est bien dommage
D'être obligé de la rosser !
Le tems qu'il faut pour cet ouvrage,
Ah ! je pourrais le mieux passer.
C'est bien dommage !

Allons, allons, point de pitié...

AIR : *Du pas redoublé de l'infanterie.*

Ce sommeil qui me fait beau jeu,
Augmente encor ma rage.

( *Il aiguise sa batte.* )

Parbleu ! sambleu ! morbleu ! corbleu !

DOUCELMONE, *s'éveillant.*

Ah ! grans dieux ! quel tapage !

( *Appercevant Cruello.* )

C'est vous !
Vos cris, votre courroux
D'effroi glacent mon âme....

( *D'un ton bien innocent.* )

Est-ce donc ainsi qu'un époux
Doit éveiller sa femme !

*Elle se lève, il la prend par la main avec violence et l'amène sur le devant de la scène.*

CRUELLO, *avec fureur.*

Doucelmone !

DOUCELMONE, *avec douceur.*

Cruello !

CRUELLO, *à part.*

L'entendez-vous ?.... si je la laissais parler.... pas si bête. ( *à Doucelmone, avec fureur.* ) Regardez-moi..... Fixez-moi..... Me reconnaissez-vous ?

DOUCELMONE.

Ma foi, c'est tout au plus.

Digitized by Google

CRUELLO.

On a voulu vous enlever au moment de notre mariage ; on n'a pu l'entreprendre que d'après votre aveu ; quand et comment avez vous tramé ce noir complot ?

DOUCELMONE.

Mais je.....

CRUELLO.

Paix.... J'avais orné votre tête d'une aigrette ; pourquoi ne l'avez-vous plus, et à qui l'avez-vous donnée ?

DOUCELMONE.

Ah ! mon ami....

CRUELLO.

Paix.... Vous avez reçu un jeune homme à mon insçu ; quel est ce jeune homme ?

DOUCELMONE.

Mais c'est le....

CRUELLO.

Paix..... Avez-vous écrit aujourd'hui, et qu'avez-vous écrit ?

DOUCELMONE.

Moi, je.....

CRUELLO, *lui présentant un billet.*

Paix .. songez bien que ce qui est écrit est écrit.... Comment y a-t-il là ? ( *Elle regarde sans répondre.* ) Comment y a-t-il là ?

DOUCELMONE, *hésitant à lire.*

Permettez-vous ?

CRUELLO.

Allez.

Digitized by Google

DOUCELMONE.

AIR : *Ah ! que j'aime un homme sensé*

J'épouserai de tout.....

CRUELLO, *l'interrompant.*

Ne chantez pas... lisez, c'est là votre supplice.

DOUCELMONE, *lisant.*

» J'épouserai de tout mon cœur
à Le fils de notre Directeur,
» Il aura toute ma personne ;
» Mais ce nègre qui déraisonne,
» Fut-il né de Mancocapac,
» Je le méprise
» Et je le prise
Moins qu'une prise
» De tabac. »

CRUELLO, *lui arrachant l'écrit.*

Grand merci.... Et c'est bien là ce que vous avez signé en faveur du fils de notre Directeur ?

DOUCELMONE.

Mais, c'est....

CRUELLO.

Paix.... Vous méritez récompense, ça me regarde.... Quand à celle du blondin, mon ami a bien voulu s'en occuper, et je vous réponds qu'il lui en a donné, donné.....

DOUCELMONE, *s'écriant.*

Qu'à t'on fait ?

CRUELLO, *du même ton.*

Ce qu'on a dû .... et s'il en revient, s'il en revient.... mais je ne crois pas qu'il en revienne.

DOUCELMONE.

Cet infortuné... ce timide jeune homme ! Laurent ! Laurent ! l'innocent Laurent !

Digitized by Google

CRUELLO.

Innocent !

DOUCELMONE.

AIR : *Vous voyez en moi, mon cœur.*

Oui, Laurent est innocent.

CRUELLO.

Tu prens encor sa défense !

DOUCELMONE.

Innnocent ! très-innocent.

CRUELLO, *lui montrant sa batte.*

Vois-tu ?

DOUCELMONE.

Oui, mais je le dirai tant
Et tant, tant, tant et tant....

CRUELLO.

Tiens, c'est pour son innocence.

(*Il la bat.*)

ENSEMBLE.

DOUCELMONE.

Aye! aye! aye! aye! Laurent...
Je me meurs. .. est innocent.

(*Elle va tomber sur le petit tabouret qui est au bas de son lit.*)

CRUELLO.

Et tant, tant, tant et tant,
Et toujours pour l'innocent.

CRUELLO.

Elle se trouve mal.... ellle expire ... Qu'ai-je fait ?... On vient... Ah!... Cachons ma sottise. (*Il jette le rideau sur Doucelmone.*)

Digitized by Google

## SCENE XI et dernière.

Les mêmes, DEMENCE, *ensuite* LE DIRECTEUR, CRIALBERT, LAURENT, *précédés d'un falot.*

DEMENCE, *à Cruello.*

(*Pendant ce couplet, Doucelmone entrouvre et referme le rideau de tems en tems.*)

AIR : *Du Port-Mahon.*

AH ! monsieur ! quel mystère !
Laurent, son pere
Et votre beau-pere....
Un falot les éclaire,
Et, tenez, les voici.

LE DIRECTEUR.

Me voici.

LAURENT.

Me voici.

CRIALBERT.

Me voici.

CRUELLO.

Tous ici.

TOUS.

Dieu merci.

LE DIRECTEUR, *à Cruello.*

Bizarre t'a menti.

LAURENT.

Moi, prenant ton parti,

J'ai

Digitized by Google

J'ai fléchi le beau-père,
Ami, je suis un rival, j'espère,
Comme l'on n'en voit guere.

CRIALBERT, *cherchant des yeux Doucelmone.*

Mais, ma fille !....

CRUELLO, *mystérieusement.*

Plus bas,
Elle dort, elle dort, ne la réveillez pas.

DOUCELMONE, *se levant.*

Je suis réveillée.

CRUELLO, *allant à elle, à part.*

*Même air.*

Tais toi, ma douce amie.

CRUELLO et DOUCELMONE, *l'un à l'autre.*

Tais toi, tais toi, tais toi, je t'en prie.
Devant la compagnie
On tait ces choses là;
Touche là,
Touche là,
Touchons là,
Bon cela.

CRUELLO.

Mais, écoutez donc.....

CRIALBERT, *à Cruello et à Doucelmone.*

*Même air.*

Vous m'avez offensé,
Oublions le passé,
Qu'un nœud bien légitime
Vous rende enfin toute mon estime.

CRUELLO.

Mais ce retour sublime,
A quoi le devons-nous ?

CRIALBERT.

Taisez-vous,
Aimez-vous.



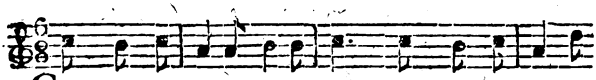
Digitized by Google

CRUELLO, DOUCELMONE. CRI. LAU. LE DIR. DEM.

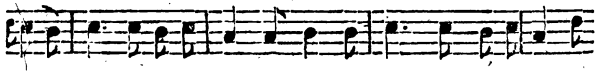
Aimons-nous,
Taisons-nous.
C'est bien doux.

Aimez-vous,
Taisez vous,
C'est bien doux.

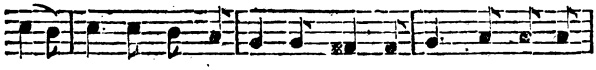
## VAUDEVILLE.



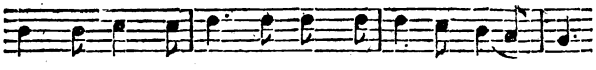
C'est d'après sa fa-çon de voir, Qu'au thé-âtre on com-



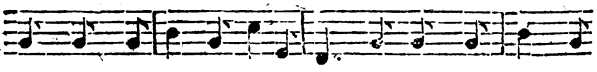
po - - se. Le sujet que l'un voit en noir, L'autre le voit en



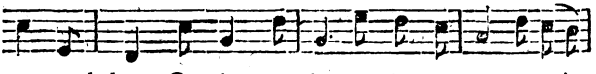
ro - - se. De longs soupirs, de grands hé-las, Des cris per-



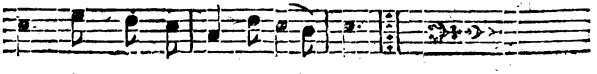
çans, Des fiers dé - bats, Ailleurs c'est du tra - gi - - que;



Mais pour nous qui ne pleurons pas, Tous ces grands traits, Tous



ces grands bras, Ce n'est, ce n'est, ce n'est que du co- mi-



que, Ce n'est que du co- mi - que.

CRIALBERT.

Que pour suivre son amoureux
Fille échappe à son père,

Digitized by Google

Et que celui-ci, furieux,
Pleure et se désespère :
Que dans l'excès de sa douleur
Il crie au rapt, au deshonneur,
Pour lui, c'est du tragique.
Mais pour le papa bon grivois,
Qui dit : j'étais jeune autrefois,
Ce n'est, ce n'est, ce n'est que du comique.

## DOUCELMONE.

On n'épouse pas sans terreur
Un mari d'Italie ;
Sa jalousie et sa fureur
Vont jusqu'à la folie :
Des cadenats et des prisons,
Et des poignards, et des poisons,
C'est, vraiment, du tragique.
Mais en France, un mari jaloux
Il a beau se mettre en courroux,
Ce n'est, ce n'est, ce n'est que du comique.

## CRUELLO.

Paris couronne les essais
Du Shakespéar moderne,
La palme est le prix du succès,
Le goût la lui décerne.
Au cœur toujours sûr de parler,
Il fait pleurer, pâlir, trembler,
Chez lui, tout est tragique.
Mais moins il rit dans Othello,
Plus Arlequin, dans Cruello,
A peur, a peur de n'être pas comique.

FIN.

Digitized by Google